

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 13

**Artikel:** Troupier et Bijou  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184233>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

pelé la fable du pot de terre et du pot de fer, et toutes mes investigations à l'égard de cette question ont abouti au résultat que voici :

Le printemps est une époque de renaissance chez la gent emplumée, espèce de réveil dans ses fonctions pondantes ou pondeuses, qui amène à la fois abondance et baisse de prix, en mettant le produit à la portée de toutes les bourses. Je regrette de n'en pas savoir plus long...

Mais il est de fait qu'un œuf frais pondu, blanc comme le marbre de Carrare, plaît au regard de l'homme, et plus encore à celui de l'enfant, lorsqu'il a revêtu toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ses formes sont gracieuses, puisque de temps immémorial elles furent imitées par les architectes dans les pleins-cintres ou les ogives; l'œil-de-bœuf est de forme presque toujours ovoïde, et nos tonneliers se montrent artistes en meublant nos caves avec ces charmants *ovales* où nous mettons notre meilleur vin et où nous aimons parfois un peu trop à prolonger nos séances...

Si je vous ai parlé de l'élégance des formes de l'œuf, laissez-moi vous parler de son utilité. En effet, que deviendraient nos photographes, nos teinturiers, nos liquoristes, nos tonneliers et tant d'autres, s'ils n'avaient pas des blancs d'œufs, c'est-à-dire de l'albumine? Que feraient nos dames et leurs cuisinières, nos pâtisseries, nos confiseurs et nos gastronomes, s'ils n'avaient pas ce précieux produit des sérails emplumés? Ah! que de sauces manquées, que de biscuits lourds! Je déclare, à la face du ciel, qu'un cuisinier sans œufs est un soldat sans armes, et que priver les *chefs* de cet agent de la puissance culinaire, ce serait risquer tous les jours de les voir imiter le grand Vatel, qui se perça la bedaine parce que la marée n'arrivait pas à temps pour le dîner du roi! Mais non, mesdames, soyez tranquilles; l'œuf ne manquera jamais, et je défie même le plus fort des calculateurs, le plus habile des comptables de dire combien d'œufs sont pondus sur notre planète pendant l'espace d'une année. Ce compte en partie double, roulant sur des milliers de millions de milliards, serait probablement un *conte* en partie trouble...

Pour les anciens, l'œuf était le symbole du monde; Horace, qui passait pour ce que nous nommons une belle fourchette, prétend dans ses vers que les bons œufs doivent être blancs et longs. On lit dans l'Encyclopédie que certains hommes ont fait des œufs; quant à moi, je prends cela pour un canard encyclopédique, et cependant le bon Lafontaine avait déjà publié là-dessus une fable peu aimable pour la plus belle partie du genre humain, dont voici la morale :

Rien ne pèse tant qu'un secret,  
Le porter loin est difficile aux dames;  
Et je sais même sur ce fait  
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Comme on discutait un jour devant Christophe Colomb, à la table d'un grand d'Espagne, le mérite de sa découverte de l'Amérique, sous prétexte

qu'elle ne présentait aucune difficulté et qu'il n'avait *fallu qu'y penser*, il prit un œuf, et s'adressant aux convives : « Qui de vous, messieurs, se sent capable de faire tenir un œuf debout sur une de ses extrémités? » Chacun essaie, mais personne ne réussit. Colomb prend alors l'œuf, le frappe légèrement sur son assiette, et l'œuf reste en équilibre. Et tous de s'écrier : Ce n'était pas difficile. — Sans doute, répliqua Colomb avec un sourire ironique, mais il fallait y penser.

L'œuf de Colomb a passé en proverbe, et il y est fait allusion à propos d'une chose qu'on n'avait pas pu exécuter et qu'on trouve facile après coup.

Je ne sais trop où j'ai lu que Malibran, la célèbre cantatrice, sur laquelle Alfred de Musset fit les beaux vers qui suivent, avalait toujours un œuf cru avant de ravir au troisième ciel ses auditeurs par ses chants inimitables et inimités.

O Ninette, où sont-ils, belle muse adorée,  
Ces accents pleins d'amour, de charme et de terreur  
Qui voltigeaient le soir sur ta lèvre inspirée,  
Comme un parfum léger sur l'aubépine en fleur ?  
Où vibre maintenant cette voix éplorée,  
Cette harpe vivante attachée à ton cœur ?

Béranger, lui-même, le célèbre chansonnier, dans le *Vieux célibataire*, n'oublie pas cet utile produit :

Allons, Babet, un peu de complaisance,  
Un lait de poule et mon bonnet de nuit.

Et je ne puis m'empêcher, en lisant Goethe, de penser à la fameuse Fanny Elssler, lorsque l'heureux de son siècle fait danser Mignon sur des œufs dans son charmant roman de Wilhelm's Meisters Lehrjahre. Vous voyez donc que l'œuf, malgré ses divers rôles artistique, nutritif et autres, a encore son mot à dire dans la littérature !

Que de proverbes du reste n'a-t-on pas faits à son sujet, par ex. : « Ne mettez pas tous vos œufs dans un panier. » « Couver ses œufs » se dit d'un homme riche et inoccupé, « couver de l'œil » est le symbole de la sollicitude maternelle, et « donner un œuf pour avoir un bœuf, » celui de la ruse intéressée.

Lorsqu'on veut exprimer l'idée que pour jouir de certains avantages, il faut savoir subir les inconvénients qui y sont attachés, on cite ce proverbe : *Veux-tu des œufs, souffre le caquetage des poules.*

Il tondrait un œuf, se dit d'un homme excessivement avare qui cherche à faire du profit sur les moindres choses.

On cite à ce propos la réplique qui fut faite à un riche paysan par ses faucheurs, auxquels il reprochait de n'avoir pas fauché l'herbe assez près de terre : « Venez donc faucher avec nous, répondirent-ils, vous qui sauriez tondre un œuf. » H. C.

#### Troupier et Bijou.

Troupier, qu'on lâi desâi dinsé po cein que l'avâi servi pè Naples, n'étâi mardié pas on crouïo coo. Se s'étâi z'u einrolâ, n'est pas que l'ussé fé dâi caviès, bin lo contréro; mâ s'étâi amoratsî d'n'a

lurena que l'a pliantâ quie. L'aviont étâ ao catsimo einseimblio et tsacon sê peinsâvê que fariont on bet d'accordâiron, kâ cein fasâi on rudo bio pâ. Mâ sein lo pas que l'afféré djuâ. Cein allâ bin tandi cauquiès z'annâiès; sê véyont la demeindze né avoué la jeunesse, et lo deçando né pê lo for, kâ cliâo gaupès demandâvon adé ao fornâi dè lè mettrè à la derrâire lo deçando, po cein que lè valets lâi allâvon assebin, et fâ tant pliési quand on sê pâo vairè on iadzo âotro la senanna. Tantiâ que Troupier couenâvè don perquie et baillivè fermio dè cornets dè trablittès à la bise à sa gaupa, que l'avâi à non Jény. Lâi fasâi assebin liairè dâi dévisès dè caramellès, que cein est don fé espret po lè z'amoeirão. Eh bin! tot cé commerce ne fe pas mé que'na nicliâie dè taba maracô.

A n'on prix dè jeunesse que cliâo dâo défrou étiont venu dansi, l'ein eût ion que l'âi copâ l'herba dézo lè pi et que dansâ tota la né avoué la Jény, que ne fe pas pi état dè vairè cé pourro Troupier. Cé pourro bougro, que sê démaufiâvè, avâi lo tieu tot goncllio dè lè vairè einseimblio, que ne fasont rein què dè sê dévesâ à l'orolhie et dè recaffâ. L'avâi bin coudi la demandâ po 'na sautiche, mâ à l'avi que l'âi vollie derè oquiè, clia tsanca dè pernetta lâi virè lo dou, que cein étâi on rudo affront, et tracé à l'autro bet dè la sâlla avoué s'n'estafié, po féré asseimbliant dè demandâ on épinga à on outra. Troupier ne desâi rein, mâ peinsâvè tant mé et se desâi : faut onco atteindrè. Mâ mé on allâvè einnant, mè fasont lâo vergalant et mé Troupier bisquâvè. Quand sê vegne que la musica botsâ, sê veillâ po reinmenâ la Jény, mâ dévant que pouessè l'abordâ, l'autro s'einfatè dein la porte avoué la gaillarde, et *fourte!* et Troupier restè quie sein savâi què derè. « Eh! non dè non! que n'aussè pas fé onna cârra dè pierres dè taille! » L'âi arâi rein fé d'étrè éclliâffâ poru que l'autro lo sâi assebin; mâ lo vairè à bré avoué la Jény, onco que la pregnâi pê la taille et que clia sorcière ne fasâi pas dâi z'historiès po dzourè! Eh!... cre-double!... Troupier tot eimbrellicoquâ dè cein, châtè dein lo prâ et sê va catsi derrâi les z'éboitons dè la Jény, po vairè coumeint cein volliâvè fini; mâ quand lè ve eintrâ ti dou à l'hotô et que l'oïesse que sê remollâvon, oh! miséricorde! li Troupier que n'avâi jamé pu allâ pe llien, la demeindze né, què lo carro dâo mouret dâo courti, la Jény ne volliâvè pas, rappoo ao père qu'arâi bramâ, se le desâi, et pi l'autro qu'eintrâvè tambou battant! Cein que c'est què cliâo sorciérés dè fé-mallès, suffit que lo gaillâ avâi oquiè et que Troupier n'avâi quasu rein. L'est verè assebin que lo péro a la Jény n'amâvè pas lè pourro et portant l'avâi dza étâ on iadzo su lo balan dè féré décret.

Troupier ne poue pas cein supportâ; sê ramassâ ein dzemotteint et lo leindéman son maîtrè (kâ l'étâi vòlet) eut bio lo criâ po medzi la soupa et lo tsertsi pertot, ne sê trovâ nion-cein.

Troupier avâi fotu lo camp et s'étâi eingadzî.

Quand son teimps fe fini, revegne, mâ ne retornâ pas à maîtrè, l'allâvè à la dzornâ. N'étâi rein tant loustique, mâ grindzo, potu, et l'ovradzo lâi allâvè rudo gras. Repeinsâvè adé à la Jény et sê desâi : « que fé-yo perquie? on vilho sordâ, l'est de la petita mounia, se diont lè dzeins; te n'as rein à preteindrè què la misère; l'ein faut fini on iadzo! » On dzo que l'étâi à la dzornâ à n'a maison foranna, proutso dè la Meintua, fochérâvè po on carreau dè favioûlès avoué *Bijou*, lo vòlet, qu'étâi on espèce dè dâderidou que n'avâi pi jamé pu allâ tant qu'à quoitande quand l'allâvè à l'écoula et qu'amâvè gaillâ Troupier po cein que ne lo fasâi pas einradzi coumeint lè z'antro. Adon tot d'on coup, Troupier pliantè sa besse ein derrâi, fâ état d'allâ vouâiti l'édhie à 'na pliace iô y'avâi on pecheint got, et après avâi prâo verottâ déveron : *panf!* sê fot dedein. L'écllierbottaie que cein fe, fe tracé Bijou que traie vito sê chôquès quand ve que l'autro dzevattâvè pê lo fond et châtâ dedein po lo raveintâ. Troupier, sê retsampè onco on iadzo et Bijou lo reraveintâ et l'einmenâ à l'étrablio. Troupier, tot vergognâo, mâ adé décidâ à sê passâ lo gout dâo pan, preind on lincou tandi que Bijou retornâvè à l'ovradzo et sê va ganguelhi à n'on premiôlai, rein llien dè Bijou, que ne budzâ pas. On pou après, lo maîtrè et la bordzâise qu'étiont défrou, revegniron, et quand viron Troupier ganguelhi et Bijou tot tranquillo quasu decoutè, firon ao vòlet :

— Mâ Bijou, qu'est-te gosse; porquie n'as-tou pas gravâ à Troupier dè sê destruire?

— Dè sê destruire! Mâ noutron maîtrè, ye s'est fotu dou iadzo dein la Meintua et l'étâi mou coumeint onna renaille, et ma fâi ye créyé que s'étâi met ao premiôlai po sê chetsi.

### Les cygnes du Léman.

O navires ailés! navires gracieux!  
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,  
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,  
Et fendez tour à tour, de vos pieds, de vos ailes,  
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Heureux qui du savoir, esclave volontaire,  
Sur l'espace infini, le regard attaché,  
Irait d'un vol puissant, d'un essor téméraire,  
Eperdu, mais joyeux, ravir le grand mystère  
Que dans son vaste sein la nature a caché.

Plus heureux qui pourrait, échappant à la terre,  
Plonger enfin son âme en des flots de cristal,  
Et de ses pieds meurtris, secouant la poussière,  
Irait chercher aux cieux son élément natal,  
Et du soleil divin adorer la lumière.

O navires ailés, navires gracieux!  
Cygnes, voguez en paix sur ces ondes si belles,  
Blancs cygnes du Léman, au vol audacieux,  
Et fendez tour à tour de vos pieds, de vos ailes,  
Le vaste azur du lac, l'immense azur des cieux.

Clos-de-Grandchamp, 1874.

A. C. G.